

Il avait seulement donné à sa tristesse le caractère lourd et trivial qu'exigeait le rôle auquel il était condamné.

— Seul, s'était-il dit, lord Mercy pourrait peut-être lever pour moi ce voile désespérant, s'il vit encore.

Aussi accueillit-il avec une sorte de joie les avances que le guichetier venait de lui faire, à l'incitation du cabaretier.

— Obtenir de cet homme l'aveu de la présence du vieux lord dans la sinistre forteresse ; arriver ensuite à correspondre avec lui, l'approcher même, s'il était possible, et de quelque prix qu'il fallût payer cela, oui, voilà à quoi il faut que j'aboutisse ! pensa-t-il.

Et prenant, d'un air maussade, la main que lui tendait le geôlier :

— Vous êtes heureux, vous, camarade, nourri, logé, chauffé pour la vie, tandis que le compagnon et moi, nous n'avons pas même trouvé un misérable sloop de cinquante tonnes pour nous embarquer.

— Vous embarquer, déjà ? s'exclama avec une bonne foi réelle Joveler, voyant s'évanouir, comme dans un mirage, la longue série de rasades qu'il s'était promises.

— Que voulez-vous, c'est le métier. Votre gobelet vidé, vous retournez dans votre prison, ami Joveler, et moi je retourne sur mon bateau. Voulez-vous troquer ?

L'autre hocha la tête.

— Allez, votre métier est bien le meilleur. Pour vous, le pont-levis de la Tour de Londres est toujours abaissé, tandis que moi je n'ai pas même trouvé une petite goélette sur laquelle il y eût besoin d'un gabier.

— Bast, noyons notre chagrin dans nos verres, ami Lionel.

— Noyons nos chagrins dans nos verres. Cela nous fera rester un peu plus longtemps chez maître Robby.

Un rire silencieux tira les lèvres du cabaretier.

— Qu'ils restent chez moi le plus longtemps possible. C'est tout ce que je désire d'eux.

Il pensait que s'il réussissait à mettre la main sur quelques autres livres de France, cela augmenterait d'autant son profit, en attendant qu'il dénonçât ces singuliers matelots, assez riches pour laisser traîner de pareils lingots étrangers.

En réfléchissant, il avait trouvé un moyen de montrer son zèle envers la police, sans se démunir de la bienheureuse pièce qu'il avait trouvée et de celles qu'il espérait récolter encore.

Il dirait avoir vu le marin compter une grosse somme en or français, et même écossais.

Le résultat serait inmanquable.

A titre de dénonciateur, on lui attribuerait une partie des sommes confisquées sur ses deux clients.

Ce serait donc pour lui un nouveau profit. Devant une telle perspective, un homme comme Norberg Robby ne pouvait hésiter.

Le mensonge et l'infamie, vétilles, en vérité !

— Seulement, se dit l'honorable frère et émule de l'aubergiste de la Tweed, tirons d'eux d'abord tout ce que nous pourrons.

Le lendemain, Lionel et Martial continuèrent de nouveau leurs recherches.

Leur hôte se hâta de profiter de leurs sorties pour aller fouiller de rechef la misérable mansarde.

Mais rien, cette fois.

— Je saurai de quoi il retourne, se jura-t-il.

Et déplaçant imperceptiblement une brique d'encoignure dont la mobilité indiquait que cet espionnage lui était familier, il s'assura aussitôt qu'il pourrait voir ce qui aurait lieu désormais dans le gale-tas, et cela grâce à l'ouverture ménagée.

— Je les tiens, maintenant ! conclut-il.

Le soir, à peine ses deux pensionnaires étaient-ils enfermés dans leur chambre, qu'il vint, à pas de loup, prendre son poste d'observation.

Contrairement à son attente, il n'aperçut rien de suspect.

Seulement, ainsi que la veille, les deux matelots, éloignés autant que possible de l'entrée du trou qu'il avait ménagé, causaient à voix basse.

Quelques sons confus parvenaient seuls à l'oreille de l'espion.

— Il me semble bien qu'ils parlent français, murmura-t-il. J'avais raison de me méfier.

Norberg Robby demeura néanmoins à son poste jusqu'à ce qu'ils se fussent allongés chacun sur son grabat et eussent soufflé la chandelle.

Mais, avant ce moment, il les avait vus mettre à côté d'eux, tout ouverts, leurs couteaux, des couteaux énormes, à lame épaisse et aiguë, des couteaux à saigner les bœufs, voire les cabaretiers indiscrets, jugea-t-il avec un frisson.

Et il quitta sa cachette avec des précautions apouées, croyant déjà sentir l'acier planté entre ses deux épaules.

Pour prendre de telles précautions, il fallait que les deux hommes fussent des conspirateurs dangereux.

On le récompenserait donc largement de sa délation.

Toute la nuit, il balançait entre la suggestion d'aller sans retard les dénoncer, et celle de continuer à palper le gain qu'ils lui laissaient sans trop compter.

Le cabaretier de la Rose appréciait énormément l'adage que "un bon tiens vaut mieux que deux tu l'auras." En somme, ce dont il était le plus sûr, c'était le gain que les deux hommes lui laissaient ; aussi, l'avarice l'emporta-t-elle à la fin.

Mais, le jour venu, c'était avec une politesse obséquieuse qu'il déférait aux moindres ordres de ses deux clients.

Il croyait toujours voir luire devant ses yeux les terribles lames de leurs couteaux.

Du reste, les événements n'allaient pas tarder à cesser faire ces hésitations entre la terreur causée par les coutelas des deux marins et son amour fiévreux de l'argent, dût-il, comme son digne frère, pour en résulter davantage, avoir recours à une félonie, à un crime !

XLV. — UN FESTIN DE BALTHAZAR

La veille, quand l'aubergiste avait quitté son poste d'espionnage, Lionel avait cru entendre marcher.

Martial, à qui il avait dit un mot à l'oreille, avait ouvert la porte sans bruit et, s'avancant nu-pieds jusqu'à l'escalier, l'avait entendu descendant l'escalier.

Les deux hommes avaient ensuite découvert la brique mobile qui avait permis à Robby de les espionner.

— Oh ! oh ! Il faut en finir, dit Lionel.

Dans ses précédentes libations avec Joveler le geôlier, il avait sans paraître le rechercher, amené à plusieurs reprises la conversation sur la Tour de Londres.

Il résolut d'aller jusqu'au bout.

— Ma foi, s'exclama-t-il après le verre de gin obligatoire pour ouvrir l'estomac et bien disposer l'amitié, j'ai vu hier, chez le traîtreur qui est à côté de côté de Saint-Paul, des cuissots de chevreuil et des coqs de bruyère à faire venir l'eau à la bouche. M'est avis qu'arrosé comme il convient, ce serait là un vrai régal pour des matelots fatigués de manger du poisson salé pendant dix mois de l'année, et même pour un gardien des prisons de Sa Majesté.

Les yeux du géolier brillèrent de convoitise gourmande.

— Eh ! l'hôtelier ! aubergiste d'enfer ! commanda Lionel en tapant bruyamment sur la table.

— Voilà, compagnon, voilà ! se hâta de répliquer Norberg Robby qui écoutait.

— Tu vas envoyer ta femme, ta servante, qui tu voudras chez le traîtreur de Saint-Paul, et tu nous feras rapporter un cuissot de chevreuil fait à point, deux coqs de bruyère... et le nécessaire pour un pâté de gelinottes que tu nous prépareras sur l'heure.

Et jetant sa bourse sur la table :

— Il faut que je vide mon escarcelle avant de m'embarquer. Ami Joveler, c'est moi qui régale.

Les prunelles du cabaretier étincelèrent : la bourse n'était pas grosse, mais était pleine de pièces semblables à celle qu'il avait trouvée : l'aubaine ne serait certainement pas à dédaigner.

Le matelot prit la bourse par le fond et en vida superbement le contenu sur la table.

Des couronnes, des doubles guinées s'en échappèrent, roulèrent sur la table.

Mais de livres tournois à l'effigie de France, pas une.

La figure de Norberg Robby s'allongea.

Puis, une réflexion lui venant :

— Par quel hasard se trouverait-il qu'il eût perdu une pièce d'or et que ce soit justement une pièce française ? L'argent étranger ne se montre pas, parce que ça trahit celui qui le porte. Où donc cache-il le reste ?

Et, appelant sa servante, il l'envoya faire les emplettes réclamées par son client, en lui recommandant de se hâter.

Et même temps, il se disait :

— J'espère bien que le vin va lui délier la langue. On verra alors ce qu'il faudra faire.

Tout joyeux, il se mit en cuisine, manigançant déjà sa trahison en faisant rissoler les plats.

— Or ça ! objecta Lionel lorsque le repas fut prêt, un festin pareil ne se mange pas dans la salle commune d'un cabaret, où la fumée du tabac d'Amérique nuit au fumet des plats. Maître Robby, vous vous allez nous servir dans certain cabinet que j'ai aperçu contre l'escalier. C'est bien le moins, le jour où la marine de Sa Gracieuse Majesté traite le corps des guichetiers de la haute justice.

(A suivre.)